BREF HISTOIRE DE L'ÉMAILLAGE

Extrait du livre « **Enamel and Design – The Potential of Enameled Materials** » *par Stéfano Rossi, Fausto Lupetti Editore, 2011, Mottola (TA, Italie).*

Tous les droits réservés. La reproduction sans le consentement des auteurs est interdite.

L'émaillage des métaux est une procédure en haute température (plus que 500°C), par laquelle on obtient une fusion de l'émail, où il se fixe de façon permanente et couvre le métal en formant une surface lisse avec des couleurs lumineuses, transparents ou couvrants.

C'est un effet unique et permanent, avec lequel seulement une élite d'artistes tombe amoureuse, lesquels doivent surmonter beaucoup de difficultés pour produire des œuvres sublimes qui vont survivre leurs créateurs. On objet émaillé le même charme d'un bijou. Il est attractif parce qu'il est perçu comme un cristal ou comme les pierres précieuses. Ses couleurs lumineuses disposent d'une variété chromatique très grande. Il a des origines nobles bien étant le fils du feu et de la terre. Il est né pour améliorer l'aspect monochromatique de l'or et il partage avec sa longue durabilité.

Chypre et Mycènes, les deux berceaux de l'émaillage (XVIème siècle).

Historiquement, l'émail a été appliqué pour la première fois sur les métaux ductiles tels que l'or, l'argent, l'électrum (un alliage d'or et d'argent) et plus tard sur le bronze et le cuivre. Son berceau est fixé probablement entre 1600-1300 avant J-C en Grèce et la zone méditerranéenne, de Mycènes à Chypre. C'est là où les artisans mycéniens, verriers et orfèvres, qui ont échappé à l'invasion achéenne, ont crée les plus anciens objets émaillés découverts à ce jour.

A gauche: dague de bronze du XVIème siècle avant J-C, décoré avec du métal noble. A droite : dague émaillé du XVème siècle avant J-C, technique Cloisonné, Musée d'Athènes.

A gauche: poignard de bronze du XVIème siècle avant J-C, décoré avec du métal noble.
A droite : poignard émaillé du XVème siècle avant J-C, technique Cloisonné, Musée d'Athènes.

Pendant le IIIème millenium avant J-C, les verres, objets en céramique et bijoux étaient colorés, décorés et souvent associés à de nobles objets métalliques, ou sertis avec des pierres précieuses.

A gauche: Pâte de verre, Egypte, 5ème millenium avant J-C.
A droite : Anneau de Tellus, IIIème millenium avant J-C, avec des pierres enchâssées.

Autour de 1500 ans avant J-C, dans la région mycénienne, orfèvres et verriers découvrent une sorte de verre semblable à la pierre qui fond sur l'or et se lie de façon permanente au métal. De cette période on conserve une dague en parties émaillées, exposée au Musée d'Athènes. Certains chercheurs croyaient que la première utilisation de l'émaillage avait été faite au temps des Pharaons en Egypte ou en Mésopotamie. Cependant, il n'existe aucune preuve archéologique, un savant célèbre, Gardner, ayant confondu des céramiques émaillées et un verre coloré avec du «**vrai émail**», **pour lequel la condition est de se lier à la surface métallique par vitrification à haute température** (Dietzel).
C'est uniquement grâce à des fouilles que le développement de l'émaillage peut être étudié au cours de l'histoire. Selon Higgins, la première production d'émaux bleus sur l'or a été créée à Mycènes autour de 1425 avant J-C. Les quelques pièces disponibles montrent la bonne qualité de l'artisanat de cette époque. L'émaillage aura longtemps une utilisation limitée aux décorations d'objets personnels ou religieux.

Les plus anciennes trouvailles ont été faites durant l'âge d'or de Chypre (1500 - 1200 avant J-C). Un objet remarquable est le long sceptre d'or de 16cm avec poignée en or trouvé à proximité d'Episkopi (Curium) et daté d'environ 1100 avant J-C. Son sommet sphérique est émaillé dans des creux en demi-cercles en alternant blanc, lilas et vert. L'artisanat et la technique pour travailler l'or et l'émail est impressionnant. Au cours des siècles, cette technique est devenue connue sous le nom de Cloisonné, venant du mot français "Cloison", ce qui signifie «séparation». Il peut être vu dans le musée de Chypre, à Nicosie, avec ses six anneaux d'or avec une séparation en rond émaillé, exhumé d'un tombeau à Kouklia, Chypre, daté d'environ 1200 avant J-C.

A gauche et à droite en haut : Pommeau du sceptre de Kurion. A droite en bas : Anneaux émaillés retrouvés dans la tombe mycénienne (1300 – 1100 avant J-C).

LES ETAPES LES PLUS IMPORTANTES DE L'EMAILLAGE

Exemples d'émail en filigrane, une des techniques les plus anciennes d'émaillage.

Il n'y a pas de découvertes archéologiques entre 1100 et 600 avant J-C, il semble que cette technique se soit éteinte, pour reprendre de l'importance au VIème siècle avant J-C avec des œuvres de filigrane, en Azerbaïdjan (Dietzel). En outre, en Étrurie, Grande-Grèce et Espagne, notamment à Séville, il a été retrouvé une production d'objets émaillés datant du VIème au IVème siècle avant J-C (Gonzales). Ces travaux sont très raffinés de telle sorte que nous pensons que la pratique était bien connue.

Selon Nuria Lopez-Ribalta, les premières trouvailles d'œuvres émaillées en Espagne sont le collier de Gadir à Cadix (VIème-Vème siècles avant J-C) et le pendentif du Trésor de Carambolo à Séville (Vème siècle avant J-C, époque La Tène), où l'on émaillait d'objets très différents, en bronze, avec une couleur rouge vive, tandis-que sur les îles britanniques celtiques l'émail se développa au IIIème siècle avant J-C. L'écrivain grec Philostratus de Lemnos (Rome, 240 avant J-C) fut témoin que les Barbares du Nord des régions Océaniques appliquaient des couleurs sur le bronze à chaud (technique Champlevé).

Le Trésor de la Reine Amanishakéto (35-20 avant J-C) remonte au Ier siècle avant J-C (tarde époque égyptienne) en Nubie (source : Nuria Lopez-Ribalta).
Les exemples les plus anciens d'émaillage allemands ont été retrouvé sur le Rhin aux temps de la dynastie flavienne (69-96 après J-C). Il y aurait probablement beaucoup de routes de diffusion de l'émail : l'une qui avait origine en Mésopotamie et passait par la Perse, le Caucase jusqu'à la Russie méridionale ; l'autre avait origine en Grèce et passait par la Grande-Grèce et l'Etrurie jusqu'aux Celtes de la Gaule ou par les Balkans jusqu'au Danube et aux Germains. Ces parcours auront se couper dans la période des grande invasions barbares. Mais au IIIème siècle après J-C on a l'impression que l'émaillage ne fait pas partie des connaissances des Romains. Toutefois Rome était, jusqu'à l'époque d'Auguste, un des centres verriers les plus importantes, d'où l'émail allait se diffuser en toute Europe suivant les mouvements des troupes impériales. Les Barbares et les Romains avaient un rôle de divulgation de l'émaillage sur bronze.

Boucle romaine en bronze du IIIème siècle, retrouvée en Gaule (Vaison la Romaine), technique Champlevé. Musée des Antiquités Nationales (Saint Germain-en-Laye, France).

Au cours du IVème siècle, les Huns originaires des steppes de l'Est chassaient les Germains et les Goths et introduisaient de nouveau l'émaillage cloisonné d'origine barbare-romaine.
Au Vème siècle les invasions barbares commencent et l'émail prend un style plus oriental et un niveau technologique inférieur. On fond dans des alvéoles un verre coloré qui ressemble seulement a l'émail mais qui n'adhère pas à la surface métallique.

Le premier âge d'or de ce matériau a été à Byzance (600-1100 après J-C) où ils ont combiné des formes claires avec des couleurs vives.

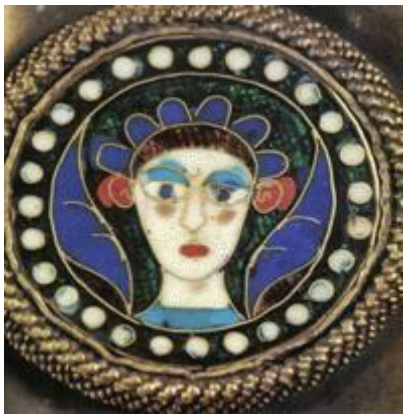
Exemples d'Email Byzantine, Technique Cloisonné.

Aux VIème et VIIème siècles en Angleterre, Ecosse et Irlande – qui n'étaient pas victimes des invasions barbares – on développe l'art celtique et britannique-romaine. Remarquable est le Trésor de Sutton Hoo, daté du VIIème siècle (British Museum). Les Anglo-Saxons ont appris cette technique qui permet de développer leurs connaissances d'orfèvrerie en un nouveau style appelé « émail cloisonné insulaire ». Elle combine l'émail roux et épais des filigranes les plus délicates à plusieurs couches d'émail, avec un style qui ressente de la technique byzantine, surtout pour ces figures géométriques. Il faut attendre jusqu'à la fin du VIIIème siècle pour l'apparition de figure plus complexes.

A gauche: Boucle en bronze émaillé, retrouvée en Angleterre (Ier – IIème siècle après J-C). A droite en haut : Patère en bronze émaillé, retrouvé en Angleterre (IIème siècle après J-C). A droite en bas : Bracelet émaillé, retrouvé en Écosse (Ier – IIème siècle après J-C).

A gauche en haut : Chaudron en bronze du trésor de Sutton-Hoo (VIème – VIIème siècles après J-C). A gauche en bas : Plate de caparaçon en bronze, retrouvé en France (Ier siècle après J-C). A droite : Boucle en bronze, retrouvée en Serbie-Monténégro (2ème – 1er siècle avant J-C).

En Italie, au cours du VIème siècle, les Lombards ont renversé les Ostrogoths à Ravenne où ils ont appris la technique byzantine « cloisonné ». Les ateliers italiens ont été appréciés au cours du 7e siècle pour leurs émaux parfaits se répandant à travers l'Europe. Les Lombards ont laissait en Italie beaucoup de fameux objets émaillés : la Couronne de Fer (400-800) et l'autel de la Cathédral de Milan (840) en style tarde-carolingien.



A gauche : la Couronne de Fer, complétée en plusieurs phases entre le 5ème et le IXème siècle après J-C.
A droite : un émail cloisonné byzantine du Retable de l'Autel de Saint Ambrose à Milan (850 après J-C, par l'orfèvre Volvinio).

Les Byzantins ont préservé la technique du verre enchâssé et l'émaillage cloisonné. Grâce à la route de la Soie, l'émail a atteint la Chine au cours du XIVème siècle après J-C, trouvant son chemin au Japon où il semblait déjà être connu depuis le 4ème siècle.
Le retable doré dans la Basilique Saint-Marc à Venise est le plus grand chef-d'œuvre de la plupart des œuvres en termes de beauté et de dimensions. Il avait été commandé vers l'an 1000 après J-C par le Doge Falier et successivement et continuellement affiné jusqu'à son achèvement après 200 ans. Les terres germaniques ont suivi le même chemin d'évolution entre le VIIIème et IXème siècle lorsque des artéfacts byzantins y ont été introduits.

Détail de la « Pala d'Oro » de la Basilique de Saint-Marc à Venise (Xème-XVème siècle, 3,48x1,40 m).

Quelques objets cloisonnés datés du VIIIème siècle ont été retrouvés en Géorgie : ils sont exposés au Musée des Beaux-arts avec des triptyques de Marvili et Khakhuli datés des siècles IXème – XIIème (Nuria Lopez-Ribalta). En Gaul on trouve les premiers émaillages approximatifs daté du VIIIème siècle ; juste au IXème siècle, la volonté d'imiter et absorbé la technique byzantine introduit des œuvres prestigieuses, par exemple le bénitier de Saint Maurice d'Agaune avec des dessins d'école persienne.

Autour du Xème siècle, en Europe centrale, à Trèves et à Limoges, le cuivre commence à remplacer l'or. Au Moyen Âge une grande quantité de reliquaires et de plaques à thèmes religieux ont été produits. Le cuivre est sculpté ou gravé, doré et rempli d'émail. Cette technique est appelée champlevé basse-taille et une production de masse d'objets religieux a commencé (plaques, chasses-reliquaires, calices, crosses épiscopaux…). L'époque carolingienne a apporté la création des premiers vitraux des cathédrales gothiques, où l'on colora ou émailla des tesselles de verre à joindre aux bords avec du plombe. C'était la naissance de l'émail sur « verre cathédrale ». Le vitrail le plus ancien a été créé par le moine Wernher et date de la fin du Xème siècle dans l'abbaye de Tangersee en Bavière. Au XIème siècle, Théophile a décrit dans ses écrits une composition appelé « peindre sur le verre » par l'utilisation d'un émail brun.

Un curieux exemple d'objets en fer : une image religieuse et une petite médaille à utiliser comme argent. Retrouvé en haut Vienne. Musée des Beaux-Arts de Limoges.

Au cours du 12e siècle après J-C les écoles s'établissent : Mosane à Liège et Namur, Rhénane à Cologne et Limousine à Limoges, et par la suite Silos, en Espagne. Ces écoles divulguèrent la technique "cloisonné" et plus tard les techniques de peinture à l'émail. L'école limousine a été le premier atelier profane qui n'était pas dirigé par des ordres religieux.

A gauche : crosse épiscopale en émail champlevé, 1150 après J-C. A droite : pyxide et châsse-reliquaire, 1200 après J-C. Château des Sforza, Milan.

Nicolas de Verdun est un exposant par excellence de l'école Rhénane, surtout connu pour Reliquaire des Rois Mages de Cologne (1190-1220) et le retable de Klosterneuburg (Autriche, 1181). Peu de temps après, un nouveau style, le gothique, est développé. La base de ce style et l'or et l'argent.
Ce passage va changer les styles, les concepts et les techniques artistiques. On vérifie une transition de l'obscurantisme (et l'obscurité) de l'Art roman à l'idée que l'art doit être un aide pour arriver à Dieu. On commence à produire des imposants vitraux gotiques qui permettent de faire passer beaucoup de lumières. En effet, les émaux romans étaient opaques, tandis que les émaux de Byzance, Venise et le reste d'Italie étaient lumineux.

Reliquaire des Rois Mages, réalisé par Nicolas de Verdun. Cologne, Allemagne, 1190-1220.

A la fin du XIIIème siècle, Limoges va passer une période de décadence, tandis-que en Espagne on assiste à l'affirmation de Mallorca. C'est la période du développement d'une nouvelle technique, le Basse Taille Translucide, créé par des orfèvres italiens de Sienne. Guccio della Mannaia a appliqué cette méthode d'émaillage entre 1288-1292, créant la première œuvre de ce type: le calice de Pape Nicolas IV. En 1337, Ugolino di Vieri, de Sienne, a créé le grand reliquaire de la cathédrale d'Orvieto. Cette technique, appelée "basse-taille" (bas-relief) est l'évolution de "cloisonné" et "champlevé"; les gravures ou les entailles sur le métal sont souvent remplis d'émail. L'Italie du Nord se détourne de la technique « champlevé basse-taille » pour la peinture à l'émail. Au 15e siècle, les émailleurs de Venise et Lombard excellent pour leurs créations de calices, assiettes, pichets, en concurrence avec Limoges.

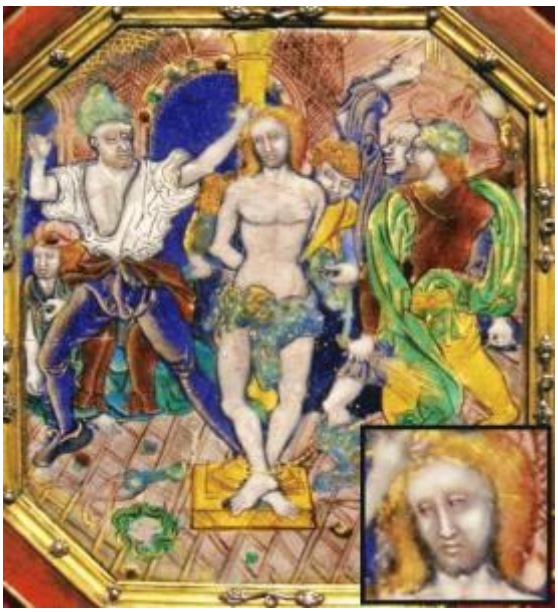
A gauche, le Reliquaire du Miracle de Bolsène, réalisé par Ugolino di Vieri (1337 – 1339).
A droite, Calice de Nicolas IV (1288 – 1292) réalisé de Guccio di Mannaia (Musée du Trésor de la Basilique Saint François à Assise) : c'est le premier exemple connu d'émail « basse-taille ».

Le passage de champlevé à émail peint s'est déroulé en même temps en Italie et en France. Le portrait émaillé de J. Fouquet, exposé au Musée du Louvre, est le premier de ce genre. L'artiste a appris cette technique de Filarete en Italie en 1454.

A gauche : Vases, Plates et Boule d'Ecole Lombarde et Venétienne.
A droite : Prétendu-Monvaerni (fin du XVème siècle).

Autoportrait de Jean Fouquet, considéré le premier exemple d'émail peint (Louvre).

Depuis, l'émaillage commence à devenir un art: les formes simples et stylisées de cloisonné et champlevé sont abandonnées et le design est de plus en plus mis en évidence. De plus, les couleurs se rapprochent progressivement de la peinture. Sa luminosité reste et sa transparence s'améliore sur des feuilles minces d'or ou d'argent. À la fin du XVème siècle, les œuvres de Pseudo-Monvaerni sont faites sans cloisons et découpages du métal.



Une œuvre du Pseudo-Monvaerni, 12x16 cm, fin du XVème siècle.

La première œuvre qu'on considère un vrai « émail peint » est datée de 1503 de Nardon Pénicaud, le patriarche d'une célèbre famille d'émailleurs, C'est un portrait de René III de Lorène, produit sous commission, exposé au Musée de Cluny.
Un autre auteur français, Léonard Limosin (1505-1577) a été le premier peintre qui a été reconnu come artiste et valet du Roi. L'incrédulité de Saint Thomas, une de ses œuvres les plus fameuses, est exposé au Musée de l'Evêché de Limoges. Il a étudié à l'école de Fontainebleu et a été le seul artiste qui à créé ses esquisses de scènes mythologiques pour la création de ses émaux.

Deux œuvres de Léonard Limosin. A gauche : Flagellation, 1550 après J-C, émail sur cuivre.
A droite : Portrait du Comte du Palatinat Jean Philippe, 1550 après J-C, émail sur cuivre.

La technique de Grisaille (Camée) apparait en 1530: elle consiste en la cuisson d'émail foncé sur une surface en cuivre couverte de formes en émail blanc, complétée par la cuisson d'autres couches, pour obtenir un bas-relief. Les meilleures réalisations combinent plusieurs techniques (Translucide, Grisaille, Émail Peint) et ajoutent des doux reliefs et des frises en or. De cette technique on va développer, surtout à Limoges, ce qu'on appelle « peinture sur émail ». Les émailleurs les plus capables utilisaient toutes les techniques. Pierre Courteys, Pierre Raymond, Nouhailher, Jacques Laudin, Jeanne de Court (Susanne Court), et les ateliers de famille continuerons à exécuter nombreux émaux de prestige. On trouve aussi des artistes anonymes chaque le « Maître de l'Eneide ».

Exemples de Technique Grisaille (Camée). A gauche : Jean Laudin, la Folie.
A droite : Grisaille de style florentin/ toscan.

Dans les 30 dernières années du 1VIIème siècle, cet art est en train de disparaître, les goûts changent, et la précision est perdue au profit de la production de masse.
La technique de "peinture sur émail" est plus commerciale et imite presque la porcelaine. C'est le triomphe de la miniature de tabatières, des montres et des bijoux en émail. Cette technique artistique est parfaite pour la miniature et atteint progressivement à la perfection. Elle va interpréter le nouveau goût « rococo » pour les objets de luxe et de collection. Jean (et Henri) Toutin en 1632 et successivement les frères Huaud et Jean I Petitot (1607 ; connu comme le « Raphaël de l'Email », mort en 1691) sont seulement quelques des noms plus importantes de cet art. Petitot a été aidé par un chimiste (Turquet de Mayerme) pour perfectionner les couleurs et par un célèbre portraitiste (Anton Van Dyck) pour la réalisation de portrait émaillé associés aux meilleurs peintres de cette époque. La dynastie des Huauds, toujours à Genève, ferment le 1VIIème siècle et ouvrent le 1VIIIème siècle avec le développement de la miniature sur ivoire et papier-parchemin. Le nouveau style rococo apporte un siècle d'expansion de la décoration en émail genevois, qui utilise un style sensuel et doux. Le portraitiste le plus extraordinaire est sans doute Jean-Etienne Liotard (1702-1789). Son école a instruit beaucoup d'artistes par tout le siècle.

Exemples de Miniature au Musée de l'Hermitage (Saint Petersburg) ; à droite, un émail sur cuivre de J-E Liotard. A droite, une boîte de J.P. Adore.

A la fin du 1VIIIème siècle, la Révolution cause la crise des émaux de luxe, à l'exception de l'Orient où l'on trouve un marché solide. Les Chinois aimait de commissionner des montres en couple. On a découvert l'émail noir, qui exalte les contours. Parallèlement à la peinture sur émail dans le secteur de l'horlogerie, on développe l'émaillage sur les tabatières et poudriers. On nomme ici Jean-Louis Richter (1766-1841), qui utilise l'émail fondant pour créer des paysages réalistes de grande fantaisie de composition, inspirés de l'Italie et de la Suisse. Couteau, Dubuisson et Merlet sont les noms le plus importants d'émailleurs parisiens ; en particulier, Dubuisson et Merlet ont continué leur production aussi après la restauration.
En Angleterre, la miniature sur émail se développe seul vers la moitié du 1VIIIème siècle : les modèles sont Anglais et tendent à l'utilisation de l'impression mécanique. Cette technique est favorable à la production de masse, mais on va perdre l'aspect original et artistique. L'émaillage tombe de nouveau dans une période de décadence qui va durer presque tout le 1IXème siècle. C'est dans cette période que les miniatures s'inspirent des œuvres de Rubens, Raphaël, Titien, Correggio (18 émaux du Musée Civique de Turin), où l'on exprime de techniques artistique moins lumineuses.

L'impulse de l' « art nouveau » a contribué à redécouvrir toutes les techniques qui avait été abandonnés. Les dernières tentatives de moderniser l'art viennent de l'Art Nouveau française au but du XXème siècle : par exemple, le merveilleux collier en or, émail, perles et diamants produite par René Lalique (1860-1945), exposé au « Kunsthandwerk Museum » de Frankfurt. Toujours à la fin du 1IXème siècle les méthodes deviennent aussi de plus en plus industrialisées : l'émail est abandonné à cause peut-être des rythmes trop vîtes de la vie moderne.

J. B. Ernest Rubé ruben, Dalpayrat travaillent à Limoges, tandis que Soyer triomphe. Le mouvement anglais « Arts and Crafts » et l'Art Nouveau qui intéressent l'avant-garde artistique depuis la fin du 1IXème jusqu'à 1910. Ce sera un style de rupture qui portera à la production de bijoux émaillés à des niveaux incroyables. Les noms principaux de cet art sont René Lalique, Thesmar, Fouquet, Vevère, Tourette et Grasset, Feuillatre, Gaillard, Wolfers, von Cranach, Christofle et Lluis Masriera, tous en Europe ; Tiffany aux Etats-Unis. Toutes les techniques ont été reprises et perfectionnés et le « plique-à-jour » devient populaire. Mais le « guilloché » devient célèbre grâce à Fabergé et Christofle et, successivement, à Cartier et Boucheron.

Exemples de miniature sur montres.

Au cours du 1IXème siècle le paysage et le portrait sont les thèmes préférés. Un grand portraitiste de cette époque est Charles Louis François Glardon (1825-1887). L'invention de Daguerre en 1839 (le Daguerréotypie, la première technologie photographique sur feuille de cuivre) introduit la reproduction stéréotype de la photographie : c'est la fin du portrait du vrai. Rodolphe Piguet (1840-1915) est caractérisé par son style à la manière des impressionnistes.

Saint-Pétersbourg est la seul exception à la fin du siècle, car un orfèvre, Carl Fabergé, devient célèbre pour la production d'objet d'argent en émail translucide coloré. Vers le fin du 1IXème siècle les antiquaires et les archéologues renouvellent l'intéresse pour l'émail, ce qui favorise la réintroduction de beaucoup de techniques d'émaillage. A Sèvres, une célèbre manufacture de céramique et porcelaine, on ouvre un atelier (1845-1872), où l'on instruit de bons émailleurs, auteurs de production de prestige.

A gauche, vase a forme de tripode avec une scène de recréation par T. Gobert, 1869/1872, Musée Nationale de la Céramique de Sèvres.
A droite, imitation d'un œuf de Fabergé créé à Stockholm, XXème siècle,
Muséé de l'Hermitage de Saint-Pétersbourg.

De même temps l'émaillage sur fer se développe pour les productions d'équipement de cuisine, conception de posters, signalisation, publicité : c'est l'ouverture d'une route des revêtements d'architecture d'intérieur et d'extérieur. On nomme a ce propos Morez en France.

Dans la période de l'Art Déco, aux années 1920-1930, le nom de Limoges retrouve sa célébrité dans les travaux d'Alexandre Marty, sa fille Henriette, Camille Fauré, Léon Jouhaud. Les pichets « Art Déco » e l'atelier de Fauré sont connu comme des véritables chefs d'œuvre.
En Allemagne (1915-1933), l'école d'art « die Burg Giebichenstein » (Bauhaus) instruit beaucoup d'artistes : Maria Likartz et Lili Shultz, en particulier, ont été actives aussi après les deux guerres mondiales. On rappelle J. Goulden et R. Barriot en France, et Miguel Soldevilla et son école « Massana » en Espagne, qui suivent les techniques de Grandhomme et Garnier, qui ont instruit beaucoup d'émailleurs qui iront fonder l'école de Barcelone, où l'émail peint obtient une nouvelle personnalité. Un artiste important de cette école est Lluis Masriera.
Aux années 1950-1960 les noms les plus importants sont Josep Brunet, Núria Nialet, Francesca Ribas, Núria Ribot e Joan Gironès. Les caractéristiques de cette école peuvent être appréciées mieux dans quelques auteurs célèbres à niveau international : F. Vilasís-Capalleja, Montserrat Mainar, Pascual Fort e Andréu Vilasís : le dernier a donné un impulse très important au renouvellement de l'émail en Espagne. Il était le directeur et un des professeurs de l' « Escuela Bicentenaria Llotja » de Barcelone aux années 1970. Le travail de Walter Lochm&uumlller (Schw&aumlbisch Gm&uumlnd) et des écoles de Pforzheim et Hanau en Allemagne a été comparable à l'école Llotja.
Nous pourrions dire que l'existence de centres d'instruction dérivés du Bauhaus ont permis la fondation des meilleurs groups d'émailleur en Allemagne, Espagne et Grande-Bretagne au cours du XXème siècle.
En France, au contraire, on assiste à une décadence d'émail jusqu'à la période 1971-1994, quand Georges Magadoux a créé les premières biennales internationales de l'art de l'émail. Ces rencontres

ont stimulé un plus haut niveau artistique. En Espagne, on trouve les biennales « El Món de l'Esmalt » de Salou (Catalogne) ; en France, les Rencontres de Morez, au Japon, les événements de Tokyo et en Allemagne ceux de Coburg jusqu'à 1995 ; en Hongrie, Kekskemét (depuis 1979) et Budapest jouent un rôle dans l'organisation de rencontres avec des laboratoires et un symposium. En Australie on organise aussi des concours. Aux Etats-Unis, on trouve les concours organisés par la Société des Emailleurs (Enamelist Society) et la Fondation Carpenter. En France on registre des artistes individuels : ceux d'école traditionaliste commen R. Restoueix, les frères Betourné et la famille Chéron ; ceux d'école réformatrice comme Christian Christel, Roger Duban, B. Veisbrot, H. Martial, M. T. Masias, J. C. Bessette.

Cet art est actuellement dominé en France par Dominique Gilbert et le group de la Galerie du Canal ; en Allemagne, on rappelle Martius, I. Martin, H. Blaich, U. Zehetbauer, M. Duntze, S. A. Klopsch, E. Massow. Gertrud Fischer et son mari August Rittmann fonde en 1966 le Creativ Kreis International, où l'on enseigne l'art et la culture de l'émail en Allemagne et à niveau mondial. L'Angleterre trouve dans « Fusion » de Londres et la B.S.O.E. (British Society of Enamelists) ces principaux centres d'émaillage et aux Pays-Bas cet art est préservé par Go de Kron, Adriaan Van den Berk e Jan de Valk. Au Japon, c'est surtout dans le milieu du Cloisonné Shippo, enseigné par Kioko Iio, Yoshiko Yokoyama, Hobuko Horigome, Youko Yoshimura, Ota, Akiko Miura. Entre les œuvres muraux, Toshiko et Mamoru Tanaka sont les noms principaux.

En Amérique, Stefan Knapp, M. Seeler, K. Whitcomb, K. F. Bates, J. Schwacz, J. Tanzer. Les Laboratoires Keckskemét réunissent les artistes russes, géorgiens et hongrois.

En Italie, on assiste à la création de beaucoup d'ateliers et l'éducation de nombreux artistes : Giuseppe Maretto, Giuseppe Guidi, Paolo de Poli, Studio Dal Campo, l'Institut d'Art Ferruccio Mangaroni à Pesaro (Franco Bastianelli Franco Bucci, Marcello Baldassarri, Ubaldo Cinciarini), Marè, Leonardo Gristina, et, plus récemment, les designers Gio Ponti, Ettore Sottsass ou Arnaldo Pomodoro, et les artistes Orlando Sparaventi, Ennio Piero Cestonaro, Luisa Marzatico, Micaela Doni et Miranda Rognoni, président du C.K.I. Italien qui se distingue pour son abilité artistique et aussi pour le mérite de faire rencontrer les plus grands artistes italiens et faire connaître l'émail à beaucoup d'artistes.

Milieux de table en métal émaillé créés par Studio Dal Campo et Gio Ponti aux années 1950.

Bols en cuivre émaillé et ligne créés par Ettore Sottsass et Sestante, diamètre 16 cm

CONCLUSION

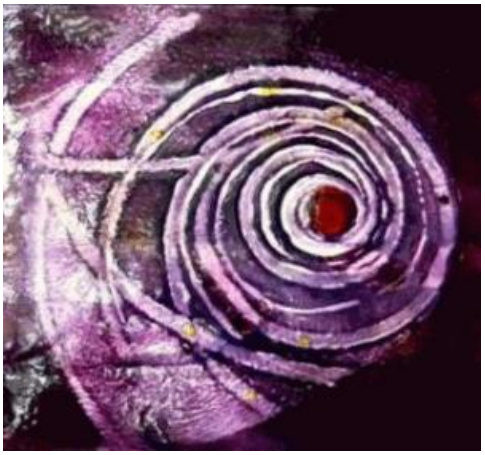
Sur une période de 35 siècles, de nombreuses techniques d'émaillage ont été développées, en passant par de nombreuses populations se distinguant par la culture, la religion et l'origine sociale. Elles ont été absorbées et diffusées par de nombreuses écoles et mouvements artistiques, la fascination particulière pour cet art appliqué a surmonté toutes sortes d'obstacles, pour atteindre notre temps de façon presque intacte. Cela reste un art difficile et destiné à une élite d'artistes qui ont une passion pour des résultats étonnants qui ne deviennent visibles qu'après quelques dizaines de cuisson à 800 °C. Les aléas de la destinée ont conservé ces techniques et nous parviennent aujourd'hui presque inchangées, comme montrent les exemples suivants:

Le **Cloisonné**, avec des œuvres créées par *Egino Weinert* de Cologne et un vieil artiste de 90 ans *Gertrud Rittmann-Fischer* qui racontent des histoires et textes de poésie à partir de l'émail et la technique **Translucide** de Larisa Solomnikova.

Le Ronde-Bosse, le Champlevé et le Plique-à-jour, utilisés par les orfèvres.

La technique **Grisaille**, préservé par une élite de maîtres comme Jean Zamora.

On trouve aussi quelques exemples d’execution abstracte comme cet émail du futuriste Bucci…

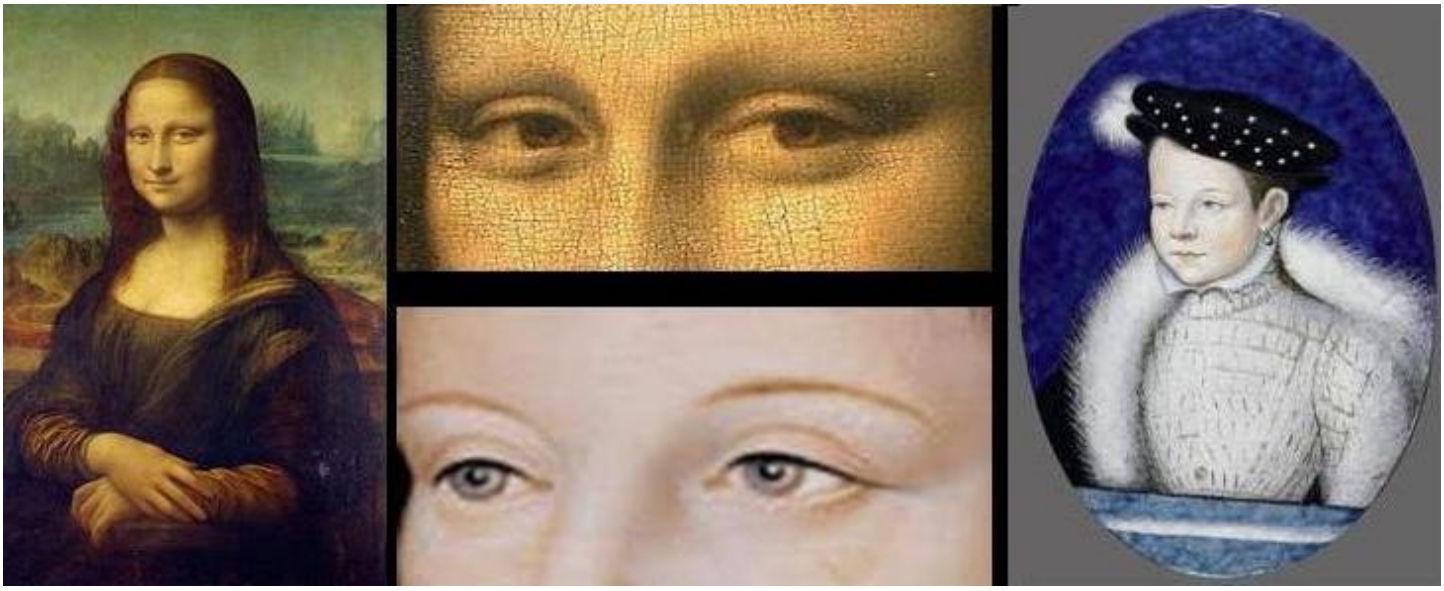


…ou la perfection de l’émail-peint atteinte par Bétourné de Limoges, Monna Margarita par Francesc Vilasis-Capalleja de Barcelone, ou l'émotion artistique de l'Italien Micaela Doni.

Betourné *Francesc Vilasis-Capalleja*

Micaela Doni

Imaginons **Léonardo** utilisant des émaux pour peindre l'un de ses chefs-d'oeuvre, la Joconde exposée au Louvre aujourd'hui, à l'abri des détériorations dues au temps: comme si la Joconde était encore «neuve», conservant ses couleurs vives et originelles, extraite d'un four par les mains expertes du Maestro.



Comparaison de durée : à gauche et en haut, la Joconde (1510, peinture a l'huile) de Léonardo da Vinci, avec ses rides de vieillissements. A droite et en bas, le Portrait du future roi François II (1553, émail sur cuivre), il apparaît comme s'il venait juste de sortir du four.

Mais Léonardo avait compris les incroyables propriétés de l'émail, en particulier sa résistance au temps.

Voici ses considérations dans son Traité de la Peinture :

> *«La **peinture** faite sur cuivre revêtu **d'émail blanc** avec des **couleurs d'émail**, mise au feu et fondue, dépasse la sculpture par **durée**.»*

(Traité de la Peinture, Chapitre 34. *Codex Urbinas Latinus* 1270, Bibliothèque Vaticane)

L'EMAIL EST PRECIEUX COMME LE CRISTAL ET LE PIERRES DURES: IL NE VIEILLIT ET VA NOUS SURVIVRE!